

En prélude à la fête nationale, une compagnie sillonne la France pour dépoussiérer les danses populaires. Tour de chauffe près de Strasbourg.

Schiltigheim envoyée spéciale

Le buste bien haut, on se laisse envahir par la musique avant même d'esquisser le premier pas. Un imperceptible dandinement vous fait passer d'un pied sur l'autre. Signe que l'on va bientôt s'élancer. Le cavalier doit conduire sa partenaire avec douceur et fermeté. Yeux dans les yeux. Tango! «Pas les pieds écartés, ça fait agricole!», rigole un de ces bénévoles embarqués dans le grand bal de la compagnie. Toujours après minuit, créée par la comédienne Brigitte Seth et la danseuse Roser Montlló-Guberna pour transmettre les pas au public et dépoussiérer le traditionnel bal du 14 juillet.

Sur les pieds. «Un, on regarde, deux on apprend, et trois, on pratique. C'est simple, non?» Sur le parquet de bal de la salle des fêtes de Schiltigheim, la porte à côté de Strasbourg, Ghislaine et Jean pestent en se marchant sur les pieds sous les regards ravés de Pascal et Anne, plus habiles. Une danse, deux danses. Rien à faire. Jean laisse sa partenaire en plan au beau milieu de la salle, direction le bar où il se jette une bière. Sans doute pour oublier qu'elle le tanne depuis un mois pour aller danser. *Es el hombre que maneja y la mujer sigue*, ont coutume d'affirmer les *salseros* («c'est l'homme qui conduit et la femme suit»). Traditionnellement, la pression est forte. Le bal, ça peut être dur pour les hommes. Et pour les femmes. «Généralement ●●●

●●● plus nombreuses, elles peuvent faire tapisserie toute la soirée! Mais, après tout, on ne leur doit rien», estime le danseur Philippe Chevalier, inventeur du Bal dingue en 1997, puis du 2000 Bal il y a trois ans – deux événements qui ont contribué au retour des danses de salon, dans la foulée du Bal moderne de Michel Reilhac (lire ci-dessous).

Eclectisme. Après Clermont-Ferrand, il y a quelques mois et vant Tours le 14 juillet, Brigitte la Parisienne et Roser la Catalane ont achevé une résidence de création à Pôle Sud (scène strasbourgeoise conventionnée pour la danse) en faisant danser la ville de midi à minuit. A bicyclette, en rollers ou à pied, les amateurs de mouvements ont d'abord suivi les parcours de Danses en troc, organisés avec les associations locales, pour s'essayer aux mille et une manières de se déhancher, avant de converger par centaines et joyeusement échauffés vers Schiltigheim pour le bal. Des gens de tous âges, tous milieux, tous gabarits.

«Ici, la danse contemporaine renoue avec la dimension populaire qu'elle a parfois tendance à perdre.»
Pierre, danseur professionnel

Un éclectisme suffisamment rare en France pour que chacun s'en étonne ce soir-là. «Des gens à qui on ne parlerait pas autrement», notent en bord de piste Stéphanie et Nadine, deux fans de danse venues par hasard et prêtes à sauter sur la prochaine occasion de bal. «D'ailleurs, là au moins, on n'a pas besoin de discuter. On croise même des collègues de boulot, mais, tout d'un coup, le rapport est différent.»

Certains en ont profité pour exhumer leurs habits de fête. D'autres, pas gênés, s'essayaient au tango en jeans et baskets sous l'œil un brin réprobateur des puristes. Heureusement, ce côté décontracté sied parfaitement à la danse qui suit, *El otro country*, sorte de madison américain hypercarré, réinventé par Brigitte Seth sous une forme plus ludique que celle qui fait un tabac actuellement en Espagne.

«Populaire». Pierre, grand échalas à cheveux longs, a l'air de s'envoler de bonheur sur la scène où il montre les pas. Formé à l'École des beaux-arts avant de devenir professionnel dans différentes compagnies, notamment celle de Dominique Boivin, le jeune enthousiaste a croisé la route de Brigitte et de Roser. Les larmes lui montent aux yeux devant cette salle qui bouge à l'unisson. «Ce soir, la danse contemporaine renoue avec la dimension populaire qu'elle a parfois tendance à perdre.»

Flopée. Le plus beau, c'est qu'en en oublierait presque Brigitte et Roser. Connues partout où elles passent pour leur «très sérieux esprit de fête», les deux artistes axent toute leur démarche sur l'échange et la pluridisciplinarité. Quitte à s'effacer au profit des associations «qui travaillent depuis toujours à faire danser» et auxquelles elles rendent hommage. «Nous parlons quotidiennement plusieurs langues, c'est une richesse de pouvoir puiser où l'on veut le mot qui exprime le mieux notre sentiment dans l'instant. De la même manière, nous pratiquons plusieurs langages artistiques – théâtre, danses, chant – que nous voulons partager avec le public. Dans le contexte de repli actuel, cela nous semble important. Le bal, c'est très fédérateur.»

Une flopée de brunes en robes à volants et à pois, importées tout droit d'Andalousie, attend son heure. Ça révisé dans tous les coins en pouffant. Les plus chevronnés initient les derniers arrivés. Malgré la chaleur, rares sont ceux qui quittent la piste pour aller se chercher à boire ou s'asseoir, même au moment des *sevillanas* dont les figures ont pourtant de quoi impressionner. «C'est pas un cours, on s'en fiche de se tromper, remarque Stéphanie, ici on est tous égaux.» Les bras se lèvent, les poignets ondulent. «La pomme qu'on arrache, qu'on croque et qu'on jette...» La formule mnémotechnique pour découper le mouvement a du succès. Avant le pot-pourri final, place à la «danse du balai», fantaisie ménagère qui achève les irréductibles par un bon tour de reins... ●

MAÏA BOUTEILLET
photos PASCAL BASTIEN

Suite au mouvement des intermittents, Brigitte et Roser ne pourront finalement pas enflammer, le 14 juillet, la ville de Tours par une démonstration de «sevillanas».

Cours de danse aux échappées belles

On a dansé jusqu'à minuit

La compagnie "Toujours après minuit" proposait jeudi 24 juillet "le bal échappé" où le public était invité à apprendre à danser de 20 heures à minuit.

Les deux fondatrices de la compagnie, Brigitte Seth et Roser. Montllo-Guberna, ont ouvert le bal par une présentation des danses. Celles-ci commencent par le tango où chacun devait se trouver un ou une partenaire. Tango, qui va se dérouler en trois étapes : la première le public regarde les danseurs professionnels effectuer la présentation, la seconde est un entraînement pas à pas pour apprendre les



Le public en plein apprentissage

bases et enfin la musique démarre et le plaisir commence. Entre deux intermèdes, le

public a aussi pu pratiquer l'otrocouny. Parents comme enfants étaient entraînés dans la danse. Enfin, pour clôturer

le bal, la troupe a offert quelques danses dont la fantaisie ménagère dite "danse du balai".

Retour en arrière dans le parc Joubert

Feuilletons d'antan

Présenté dans le parc Joubert, "Apéro-polar" est un spectacle basé sur la forme de feuilletons radiophonique. Deux comédiens alternent entre narrateur et personnage, toutes les règles du feuilleton sont là. Le spectacle s'articule sur deux épisodes séparés par un apéro offert. La discussion porte principalement sur un fait divers et la vie de Gabriel, journaliste dans un journal. Le flot de narration et de dialogue nous plonge dans l'ambiance d'un journal et dans l'esprit de Gabriel. Tout y



passé : enquête dans un "rade" (bar mal famé) ou encore interview d'étudiants. L'originalité ne vient pas de la pièce mais plutôt des deux comédiens qui se donnent au maximum dans leur rôle. L'utilisation d'accessoires accompagne l'histoire dans la drôlerie.

Les comédiens en pleine narration

Danse

Le grand bal spectacle

Un vif succès

Orchestré par Brigitte Seth et Roser Montlo-Guberna, le Bal organisé le 30 avril par le TPE à l'Espace Aragon, avec le partenariat des centres sociaux et d'associations, a rencontré un vif succès. Près de trois cents personnes participaient à cette soirée qui les a enthousiasmées.

Selon le principe annoncé d'entrée de jeu : « *on regarde, on apprend et puis on*

danse », le public s'est initié aux rudiments du tango, de la country, de la sévillane pour finir par une acrobatique danse du balai. Autant de danses que les trois compagnies en résidence interprètent en virtuoses et auxquelles quelques-uns des participants s'étaient préparés lors des ateliers proposés au TPE.

Outre le plaisir de danser ou

de voir danser, le bal était l'occasion de savourer les spécialités culinaires de plusieurs associations locales. C'était aussi et surtout une façon originale et chaleureuse de faire plus ample connaissance avec les compagnies de danse qui sont accueillies durant trois ans à Bezons, pour travailler leurs créations et multiplier les échanges avec le public local.



SAMEDI 25 JANVIER 2003

BAL

La Comédie à l'heure espagnole

L'envie de Jean-Marc Grangier, directeur de la Comédie de Clermont, a rencontré un écho favorable : il a fallu refuser du monde, hier soir, à l'entrée du bal organisé pour fêter à la fois le début de l'année et le milieu de saison de la Scène nationale.

TAPAS, sangria, et sévillane : le premier bal organisé par la Comédie de Clermont, pour marquer le milieu de saison de manière conviviale et festive, était à l'heure espagnole. La soirée a d'ailleurs débuté en VO, les conceptrices de la soirée, Roser Montllo-Guberna et Brigitte Seth, proposant un extrait de leur spectacle « El Como quieres », avec castagnettes et dialogues en espagnol.

Et, très vite, la soirée a tenu ses promesses, permettant à chacun, à partir de l'apprentissage en commun de quelques pas, de se lancer dans un tango d'abord un peu hésitant, puis de plus en plus sûr. Idem pour la danse country, ou encore les sevillanas, chaque danse étant séparée par un intermède musical, permettant à chacun de reprendre son souffle et d'apprécier les nombreux artistes participant à la soirée.

Le tout se déroulait à Cournon, dans une salle polyvalente méconnaissable : les murs tendus de tissu noir encadraient un espace qui comprenait une scène, sur laquelle intervenaient les artistes, un parquet pour les danseurs, et de très nombreuses tables, drapées de blanc et de rouge, où les danseurs se retrouvaient autour d'un verre de



Chacun a pu entrer dans la danse.

sangria et d'une assiette de tapas.

Le bal de la Comédie devrait devenir un rendez-vous annuel, avec une tonalité différente à chaque fois : il reste un an pour perfectionner tango, sévillane et country, avant de découvrir de nouvelles danses !



Une démonstration de tango avec l'association « Tango volcanique ».



Roser Montllo-Guberna et Brigitte Seth ont accueilli les participants en espagnol.